

Ac 8, 5-8.14-17 / 1 P 3, 15-18 / Jn 14, 15-21

Nous continuons à entendre le récit de la vie de la première communauté chrétienne, qui connaît la joie des conversions (c'est la première lecture) mais aussi la persécution (c'est la seconde lecture). Quant à Jésus, il nous invite à demeurer dans son amour comme lui-même demeure dans le Père et à vivre de l'Esprit Saint comme les Samaritains y ont été appelés dans la première lecture. Il est notre Défenseur, celui qui nous permet de nous tenir debout dans la foi.

Nous voyons donc Philippe, diacre institué (c'était la première lecture de dimanche dernier), proclamer le Christ. Rien de très étonnant. Tout en étant témoin de la charité du Christ là où il vit, le diacre reçoit également par son ordination diaconale le ministère de la Parole, et donc de la prédication dans une célébration eucharistique. Même quand l'évêque la préside, c'est le diacre qui proclame l'Évangile.

Ce qui est beau, c'est de voir l'effet que la prédication de Philippe produit : « **Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe** ». L'adhésion était facilitée, il est vrai, par le fait que l'on pouvait voir beaucoup de possédés, de paralysés et de boiteux recouvrer la santé. Un signe qui ne trompe pas comme l'on dit. On comprend la joie qui règne dans cette ville de Samarie !

On sait que ce n'était pas le grand amour entre les Juifs et les Samaritains, et très réciproquement. C'était même l'amour vache. Nous avons tous en tête le récit de la rencontre de la Samaritaine au puits de Jacob avec Jésus. Pourquoi une telle hostilité ? Tout simplement parce que les Samaritains étaient considérés comme une branche distincte – et conservatrice – du judaïsme. Ils s'en tenaient strictement à l'autorité de la loi de Moïse (le Pentateuque, les cinq premiers livres de nos bibles). Ils avaient leur propre sanctuaire au mont Garizim et des pratiques cultuelles bien à eux : d'où le mépris des Juifs en général et de ceux de Jérusalem en particulier. L'Esprit Saint fait sauter toutes les barrières à la Pentecôte. Pierre et Jean vont retrouver Philippe, pas par simple curiosité, ils seront aussi acteurs. En effet, ils « **prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint** » car « **ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus** », précise Luc. Combien de personnes aujourd'hui sont heureuses d'être baptisées et ne ressentent pas le besoin, voire la nécessité, d'être confirmées ? « Encore un truc en plus qui demande de la préparation », se disent-elles. Ce « truc en plus » fait pourtant partie des sacrements de l'initiation chrétienne. C'est un tout. Cela me fait penser – je dis cela avec beaucoup d'humour – aux choses qu'on ne peut acheter normalement que par lots et non séparément comme je vois avec les packs d'eau ou de lait par exemple. Les trois sacrements de l'initiation chrétienne sont liés – formant un ensemble structuré et cohérent – même s'ils sont célébrés dans le temps, sans risque de péremption. Je précise au cas où qu'un sacrement ne s'achète pas puisque c'est un don de Dieu.

Si la joie préside la première lecture, elle connaît également les difficultés du témoignage dans la seconde lecture. Rien ne sert de s'emporter ou de baisser les bras, nous fait comprendre Pierre, la bonne attitude est la douceur et le respect de l'autre. Mission impossible ? Non, si nous agissons avec « **une conscience droite** », dit Pierre. Autrement dit avec et par « une conscience éclairée » qui n'a pas peur de discerner. C'est de cette manière que l'espérance que nous portons en nous comme un vase fragile pourra produire, à la grâce de Dieu, des choses similaires à ce que nous avons entendu dans la première lecture, en plus de confondre de honte

nos détracteurs. Témoigner de sa foi ne consiste pas à la démontrer par a plus b, mais à se conduire « **en faisant le bien** », même si cela peut conduire à en souffrir, à l'image du Christ qui nous conduit ainsi vers la vie.

Comment aller vers la vie ? En gardant ses commandements, nous dit Jésus. Quels sont-ils ? Il le dit après ce passage : « **Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande** » (Jn 15, 12-14). Durant son procès, par exemple, Jésus ne s'est-il pas conduit avec « **une conscience droite** », « **avec douceur et respect** », « **faisant la volonté de Dieu plutôt qu'en faisant le mal** » comme le fait le berger mercenaire qui privilégie ses intérêts ? Résultat : « **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !** » dit le centurion qui était en face de lui en « **voyant comment il avait expiré** » (Mc 15, 39). Jésus a mis ses pas dans ceux du serviteur souffrant du livre d'Isaïe et, plus tard, Étienne mettra les siens dans ceux de Jésus lorsqu'il sera lapidé.

Jésus ne se contente pas de dire à ses disciples : « **Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements** ». Il leur dévoile la suite du « programme » entre guillemets qui engage son Père et l'Esprit Saint. On vit une passation de présence puisque son Père nous donne un autre Défenseur que son Fils : l'Esprit Saint « **qui sera pour toujours avec** » nous, dit Jésus. La finale de l'évangile de Matthieu nous assure également la présence de Jésus « **tous les jours jusqu'à la fin du monde** » (Mt 28, 20). On ne peut pas dire que Dieu nous abandonne ! D'autant plus que Jésus nous dit : « **Je reviens vers vous** ». Il nous a donné la raison dimanche dernier : « **Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi** » (Jn 14, 3). Parce que, comme l'écrit saint Paul aux Philippiens : « **nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ** » (Ph 3, 20). Puisse nous être heureux d'une part de garder les commandements du Seigneur, source de joies mais également de difficultés -ne soyons pas naïfs -, et d'autre part d'être guidés par l'Esprit Saint que le Père nous envoie. Parce que notre foi est bien trinitaire ! Amen.

P. Olivier Dobersecq